

Serais-je un jour considérée comme « moi » ?

Donne toi du temps.

Si j'attends trop j'aurai un *passing* plus difficile à avoir, dois-je attendre encore ? Je ne serais pas belle. Transitionner et avoir un corps potentiellement hybride ou ne rien faire ? Regret, pas grave. Fièvre d'être une mutante (10/5/22). Mutante contre nature. Dépendante de la société pour être un peu plus soi, inversée de l'enfant que j'étais. Mes parents ne sont pas d'accord, Dieu n'est pas d'accord. Rejet familial possible. En tout cas en désaccord total. Peur de ne pas être acceptée.

Si je me trompe, pourrais-je faire un retour en arrière ? Ça fait quoi si c'est le cas ? Est-ce que je suis une femme, ou est-ce que j'ai « envie » d'être une femme ? On ne fait pas une transition pour être soi-même, on fait une transition pour être mieux avec soi-même (7/4/22). Et je ne l'étais pas.

Est-ce que je transitionne pour me sentir belle ? Non je m'en fiche, je ne peux plus supporter ce corps.

Mais si je deviens moche, est-ce que j'arriverai à m'aimer, à me dire que je suis belle ? Et si je suis beau, alors je ne suis pas belle. Beauté binaire, je ne veux pas être beau.

Tu es beau, beau, attirant.

Belle ? Tu es belle.

Et si je disais que mon pronom était « il », serais-je plutôt « beau » ou plutôt « belle » ?

Jolie ? Ça passe.

Je ne suis pas belle. Les « belle » veulent dire « beau ». Le masculin n'a jamais été neutre (10/10/22). Vous mentez, je ne suis pas belle. Vos compliments sont faux. Belle de quoi : ma tenue, mon maquillage, mes cheveux ? Et *Moi* alors ?

Phrases simples et efficaces. Violentes mais véritables, comme un fil(s) qui voulait s'habiller en fil(le).

Je suis un château fort et je crie en haut du donjon : « je possède un arbre à fleur blanche ». Bouclier.

Je veux surprendre avec ce « moi ». Je veux construire le monde dans lequel j'existe ; c'est ma tête.

Maman a perdu un fil(s), voilà ce que ma tête a retenu. Mais je suis là. Suis-je toujours là ou suis-je quelqu'un d'autre ? Est-ce que je vais devenir quelqu'un d'autre ? C'est qui ce « moi » ? Et moi, je suis qui ? Je suis morte. Je vis parce que je suis morte. Non. Je n'ai juste pas la bonne forme. Mon devoir est de m'en rappeler pour toutes les autres, et je ne suis pas un symbole, je ne fais que mon travail (4/5/22).

Jalousie du corps d'avant, jalousie du corps d'après. On peut être jalouse de soi-même. De sa facilité à attirer oui, mais ça sert à quoi ? Narcissisme va-t'en, ce n'est pas de toi que je parle, mais bien de reconnaissance, de sensation, pas de miroir ou de reflet. Je suis jalouse d'une *moi* qu'on aimait plus facilement.

Est-ce que je veux faire des opérations chirurgicales ? Lesquelles, pourquoi ? Ça me fait peur.

Ne jamais avoir d'enfant à soi, des enfants biologiques, idéal génétique. Aurais-je la possibilité d'en avoir ?

Est-ce que je veux des enfants ? Stérilité volontaire ? Ma femme voudra-t-elle des enfants de moi ? Possible.

Amoureuse = possible ? Une famille, un mariage, homophobie intériorisée. Trouverais-je quelqu'un que

j'aime ? On peut enlever les hommes cis, les TERFS, les lesbiennes qui cherchent des vulves et les hétéros.

Trop petite boîte. Je suis coincée dans la boîte de mon corps industriel. Est-ce que mon corps va bien réagir ?

Les effets. Suis-je d'accord avec l'inverse si j'accepte que mon corps ne change pas comme je le voudrais, si je ne réussis pas à me battre pour moi ? Et si je « devenais » moi...

Avoir un corps perçu masculin et attirer des femmes, puis avoir un corps perçu féminin et attirer d'autres femmes ; c'est difficile de se dire que notre corps change et par conséquent qu'il changera les personnes qui nous aimeront, qui seront attirées, qui nous jugeront physiquement différemment. Corps politique. Le principal c'est de s'aimer soi-même avant tout non ? Et puis le temps. Dans tous les cas le temps change le corps. C'est quoi changer de corps finalement, ça arrive à tout le monde ; pas à ce niveau. À ce stade nous sommes dans la métamorphose, la mutation et ça gêne comme un mot simple, causal, exutoire.

Se sentir aimé : ce que les gens cherchent. Malédiction collective. S'aimer : ce qu'il faudrait faire. Apprendre à s'aimer en essayant de l'étendre aux relations sociales, ça c'est difficile, parce qu'on finit par fusionner l'amour de soi et l'amour des autres. Je m'aime au point de me dire que je pourrais passer l'éternité avec moi-même, mais pas de me sentir reconnue comme une personne qu'on aime. Oui on m'aime, apparemment,

mais je ne le comprends pas. Il n'y a que moi et moi-même qui comprend cela, enfin je crois. J'essaie de comprendre comment les autres arrivent à aimer un être aussi variable, construit par des paradoxes.

Je pratique la guerre, j'aspire à être moi dans ce que je fais, que ce que je fais est le reflet de moi, de mon monde, de mes intentions. Ai-je une place dans l'art ? La « femme » ou « moi », les deux, l'une ? Femme au foyer, Parque, Esclave, couturière qui ne comprend pas l'art. Est-ce que je bascule vers la débilité si je ressemble à une poupée ? L'ironie se trouve dans le point de vue : encore un homme cis problématique qui expose ses phrases à la con. Mais non, les hommes cis ne brodent pas. Et je deviens la vitrine des yeux de ceux qui sont intéressés par mes jambes.

Je suis folle et je sens avec mes mains. Les nuages sont mes dessins. J'ai des proverbes qui ne se disent PAS et j'écris ce que j'entends, est-ce révolutionnaire ? Non, ça fait du bruit et heureusement je suis d'accord. Je vis dans un monde qui n'a pas de décor. Les petites phrases ont plus d'impact. Compactes, efficaces. Je suis passionnée par la matière qui s'enfonce dans une autre, circlure. L'aiguille passe de l'autre côté et revient, transperce, arrache, et creuse la couleur violente. Elle est violente, sensuelle aussi. Sensiblement. Ce qui n'est pas droit, c'est plus intéressant ce qui n'est pas droit : la fleur qui pousse de travers. À « l'endroite » on se fait chier. Veux-tu prendre ma place ? Mes mains ? La main est le seuil de la liberté. J'ai la possibilité de faire tout ce que les consignes ne me disent pas (22/10/22). Et j'en ris.

Pourquoi ?

Agression, sexe, prostitution, salope. Il y a des mecs qui te soulèvent pour du vernis gris et le monde continue de tourner. Sucrer le rouge jusqu'à ce que s'efface le décor du gland. Je dors le « point » fermé : . Liquide traumatique qui vise à rependre la mise au génie. Elle a appris à se détester. Mais bon. Mais bonne. Suis-je bonne ? Jamais goûtée et ce n'est pas grave. « Ce n'est pas grave ». Je voulais entendre cette phrase lorsque mes larmes sont montées jusqu'à mes genoux. Je marche, j'avance en reculant. Bientôt je serais là, devant le coton brodé de mes veines qui se tordent et j'ai froid. Je continue de planter l'aiguille dans ma peau. Violent mot. Efficace. Horreur sublime.

Simple et efficace. L'horreur que je vis ne me détruit pas. Au contraire, elle me donne de nouvelles chaussures et je cours plus vite. Comment tu t'appelles ? Je m'appelle « moi ». Je suis « dys », vingt ombres et même voire plus. J'ai une obsession pour les mots, les pots et les tuyaux. Cercle vide. Remplir le blanc pour effacer les critiques. Remplir le tissu d'un corps qui se voit pour dire qu'on existe.

Pourquoi des phrases misogynes ? Pour écraser et rabaisser un genre, pour se montrer et se « supérioriser », se faire voir et exister, se faire aimer des autres hommes par définition. Oui c'est cela, la misogynie a peut-être un fond d'homosexualité sociale refoulée. Maman féminise les sensations, tu n'as pas le droit d'être émotionnel. Je donc autant faire comme Papa : la ridiculiser et la soumettre à ta puissance de lion. Ce qu'on appelle talent ou intelligence ne compte pas, mais l'ambition de changer les choses (8/8/22). Je change de point de vue comme je change de yeux. Bleu, puis vert parce qu'il pleut tous les jours.

Ridicule. Je suis ridicule avec toutes ces questions, quoique fortes d'usage. Fallait bien qu'elles sortent un jour, qu'elles s'écrivent sur un blanc cru : bref. De manière brève. Oui je dis « bref » et alors ? J'irai bien apprendre la broderie moi.

Craïe, Serais-je un jour considérée comme « moi » ?, Sujet Année 2, 13 janvier 2023